

les arts au mur artothèque

PRÉSENTE

APNÉE EN RÉCURSIVITÉ JEANNE TZAUT

26.11.2021 — 20.03.2022

25.11.2021 à 19h
Vernissage en présence
de l'artiste



Depuis 2005, les arts au mur artothèque invite chaque année un artiste dans le cadre d'une création d'exposition soutenue par le DRAC Nouvelle-Aquitaine.

Après Stéphane Couturier, Abdelkader Benchamma, Philippe Fangeaux, Laurent Le Deunff, Cédric Couturier, Laurent Sfar, Joachim Schmid, Detanico & Lain, Pierre Labat, Sébastien Vonier, Hippolyte Hentgen, Julien Nédélec, Guillaume Pinard, Chourouk Hriech, Estelle Deschamp, Ladislas Combeuil, l'artothèque a le plaisir d'accueillir Jeanne Tzaut en 2021.

Prélever des formes géométriques, rejouer des problématiques propres à la modernité artistique tout en déjouant certains de ses préceptes, voici le champ d'exploration de Jeanne Tzaut.

L'exposition de Jeanne Tzaut à l'artothèque s'organise autour d'une installation picturale dans laquelle des matériaux, des formes et des espaces se retrouvent étirés, déplacés, mis en équilibre. À travers plusieurs saynètes, l'artiste propose ici différentes vues possibles d'un monde en perpétuel mouvement. Jeanne Tzaut a récemment participé aux expositions Voyons Voir dans le Cher, Desperanto à Bordeaux, à une commande publique dans les Pyrénées-Atlantiques dans le cadre de L'art dans l'espace public et travaille actuellement sur un 1% artistique pour le CFA de Lagord.

Aide à la création DRAC Nouvelle-Aquitaine 2021



les arts au mur artothèque — www.lesartsaumur.com

2bis, avenue Eugène et Marc Dulout 33600 Pessac — contact@lesartsaumur.com — 05 56 46 38 41

— APNÉE EN RÉCURSIVITÉ

UNE EXPOSITION DE JEANNE TZAUT

L'observé-recomposé en milieu urbain

Y a-t-il objet plus difficile à saisir aujourd'hui que la ville ? Y a-t-il sujet plus impliqué, échaudé maintes fois, que l'humain créateur et habitant de la ville ? Parler de ville est depuis longtemps impropre si on n'y ajoute pas le fait urbain, majoritaire à l'échelle mondiale, réalité pour les quatre cinquièmes d'entre nous en Europe. Celui-ci a dépassé la notion de ville dans sa distinction d'un autre type de territoire, qu'il englobe de sa prolifération. Tantôt vu comme un organisme tentaculaire et sans limite, oublieux de faire de l'espace traversé un espace vécu, tantôt perçu comme un caractère propre de notre anthropologie, apte à se métamorphoser sans fin, le fait urbain est plus que jamais l'objet d'une attraction-répulsion. C'est qu'il est au fondement de notre relation au temps et à l'espace, la géographie de nos vies et le creuset de nos rapports sociaux.

Dans le premier chapitre de *Poétique de la ville*, Pierre Sansot écrit que pour observer ce qu'est le milieu urbain, on peut prendre soit le parti du sujet, l'humain qui la façonne et la vit, soit celui de l'objet vécu. Les deux entrées sont parfaitement valables mais, selon lui, la ville est faite d'une accumulation d'hier, d'habitudes, de construits antérieurs, qu'il appelle « gestes » ou « démarches » pour en garder la dimension collective. Cela constitue des lieux singuliers, ancrés, habités, plantés dans le temps long. « Une ville fluide, uniforme, composée de relations indéfiniment variables constitue un rêve ou, peut-être, un cauchemar. » Aussi pense-t-il que l'approche objectale est la plus pertinente, car c'est bien l'homme qui crée l'objet intéressant notre regard, notre compréhension. « Une approche objectale de la ville respecte mieux le décor urbain. A l'intérieur de cette approche, on distinguera une saisie subjective et une saisie plus proprement objective. La seconde décrira la structure qui organise entre eux les éléments d'un lieu. La première ne nous rejettera jamais du côté d'un sujet enfermé en lui-même, elle continuera à balayer d'une certaine façon l'espace urbain. »¹ Il s'agirait donc d'opter pour une démarche qui parte bien des lieux, croisés de manière fugace ou pratiqués au quotidien, pour aller vers nos manières d'être.

Elle doit aussi prendre acte de l'aspect morcelé, éclaté de la ville contemporaine - passée de la tradition à la modernité, remise en cause par la post-modernité, secouée par les enjeux actuels et contradictoires. Le travail d'observation présuppose une sorte de dialectique ; se déplacer sans compter certes, mais savoir se poser pour sentir les choses. C'est la fameuse remarque d'André Breton à propos de ses périples : « Les pas perdus ? mais il n'y en a pas ». ² Elle souligne le perpétuel retour du surprenant, y compris dans une ville connue, des signes vus ailleurs, par-delà l'habitude de formes, de comportements, de typologies. Thierry Paquot décrit ses itinéraires fréquents, les modifications de l'urbain qu'il traverse et s'interroge sur la qualification de cet ensemble. « Et je me surprends à les apprécier sans établir une quelconque échelle de leurs valeurs esthétiques. Comme si chaque modification indépendante d'une autre se suffisait à elle-même et faisait corps avec un ensemble disparate mais néanmoins uni. Sont-ce les formes qui en changeant modifient ma perception, ou bien dessinent-elles un ailleurs, un autre part. Cet autre part est à dire vrai un à côté. » Il ajoute : « Mais côté a surtout à voir avec les territoires et leurs imaginaires (...) non point pour localiser ou orienter mais afin de mettre en relation. »³

1 P. Sansot, *Poétique de la Ville*, Petite bibliothèque Payot, 2004

2 A. Breton, *Nadja* (1928), Folio Gallimard, 1972

3 T. Paquot, *Un philosophe en ville*, Infolio éditions, 2011

D'un point de vue plastique, pointer ce lien engage deux choses essentielles. La qualité du regard, au sens d'une culture du regard telle que l'aborde Pierre-Louis Falloci dans son travail, faisant référence pour sa pratique à l'image fixe et l'image mouvement.⁴ Cette notion du « voir », du « composé le regardé », il la rend nécessaire pour les faiseurs de la ville, mais elle vaut certainement bien au-delà. Et pour qui voudrait élaborer avec cette réalité fragmentée et mouvante, autant faire assaut de liberté pour mettre en exergue des arrangements parfois inattendus. A ce titre, on pense au parcours d'Ettore Sottsass, à ce qui le mènera à l'aventure foisonnante et joyeuse du Groupe Memphis. Lui qui envisageait son exercice comme un mouvement libre, où l'expérience de la vie a joué un rôle premier.⁵

C'est avec ces idées éparées à l'esprit que l'on voudrait comprendre le titre de l'exposition de Jeanne Tzaut. Apnée en récursivité : invitation à s'immerger dans une séquence, pour faire revenir dans l'objet même du travail, par la répétition du semblable toujours différent, la nature de l'observé-recomposé.

Gunther Ludwig



Formé en économie, histoire et histoire de l'art, G. Ludwig mène une activité d'écriture et de commissariat, avec une attention particulière pour la fabrique de la ville, son urbanité, et pour les enjeux des humanités environnementales (socio-économiques, environnementaux, politiques). Il enseigne l'histoire/théorie de l'art à l'ÉSAD Orléans. Administrateur de devenir.art, réseau des arts visuels en Centre-Val de Loire, il est membre de l'association C-E-A Commissaires d'exposition associés.

⁴ « Voir », conférence de P.-L. Falloci, les mini PA, Ed. du Pavillon de l'Arsenal, 1996
⁵ Ettore Sottsass Jr '60-'70, Editions HX collection FRAC Centre, 2006

— DÉMARCHE DE JEANNE TZAUT

Hyperréalités géométriques, Marianne Derrien, 2017

Prélever des formes géométriques, rejouer des problématiques propres à la modernité artistique tout en déjouant certains de ses préceptes, voici le champ d'exploration de Jeanne Tzaut. Utilisant le langage de la sculpture minimale et de la peinture abstraite, elle emprunte, prend appui et cite le vocabulaire de l'architecture et du design pour en interroger les fondements : comment la peinture aborde l'architecture ? Comment un motif structure un espace ? Comment jouer sur la perception d'une forme ? Jouant avec de multiples identités artistiques, Jeanne Tzaut devient, à la fois, exploratrice, maçonne, illusionniste, paysagiste afin d'interroger sa pratique à travers le bâti et les éléments de construction.

« J'opère des transferts, des détournements dans le désir d'activer/réactiver une scène » précise-t-elle. Par ce mode de reconstitution d'une scène, elle scénarise l'espace en réintroduisant des formes de notre environnement auxquelles on prête peu d'attention. Récemment, à Cocumont, pour l'exposition *Artère, circulez tout est à voir*, Jeanne Tzaut a proposé un « univers de simulation » intitulé Cabinet de curiosités, mix de décors et d'éléments réels sur une place centrale de la ville. Jeux optiques et colorés, cette œuvre trouve une réalité en dialogue avec l'espace urbain se détachant de toute fonctionnalité. Cherchant à épuiser la forme et à jouer avec les volumes, ces façades absurdes avec une schématisation du mobilier urbain en font un décor aux motifs peints et architecturaux. Avec la facétie et la maîtrise de l'espace qui lui sont propres, Jeanne Tzaut réfléchit toujours aux caractéristiques particulières de l'architecture et de la scénographie qu'un lieu lui impose. De ses déambulations tant spatiales (de la ville aux espaces naturels) qu'historiques entre les mouvements artistiques (Néo-géo, Abstraction, Minimalisme, Op art, Supports/Surfaces), elle affirme une œuvre qui porte sur l'art tel un panorama, un décor qui ne se dévoile pas au premier abord.

Si, chez Jeanne Tzaut, les enjeux inhérents à l'espace physique et au paysage sont primordiaux, ses œuvres invitent, quant à elles, à croire, un instant, à l'authenticité de l'artifice. Plongeant dans les mécanismes cachés de ces dispositifs, Jeanne Tzaut piège notre regard au détour de ses œuvres et élabore une approche critique du pouvoir de représentation : du décoratif au pictural, du fait main à la normalisation des formes et à l'anachronisme des volumes.

Par cette transformation des matériaux et la modification de leur taille, elle explore la tension entre fonctionnalisme et formalisme, et révèle de quelle façon la sculpture et l'architecture s'influencent et se jaugent réciproquement. D'une part, en interrogeant la forme et la fonction du paysage à travers des micro-architectures, elle fait co-exister histoires de la peinture et de la sculpture, notamment avec le socle dans ses œuvres *Gardinium* ou *Diorama*.

D'autre part, en les combinant et en les condensant avec des éléments hétéroclites, ses œuvres deviennent des chimères aux allures de maquettes ou de modèles réduits. Rappelant certaines œuvres d'Elisabeth Ballet ou de l'américaine Rita McBride qui questionnent la standardisation des objets, les œuvres de Jeanne Tzaut, collages de matériaux et de construction, proposent une relecture des mouvements artistiques par des jeux de perspectives, d'échelles, de textures et d'éléments architecturaux hétérogènes. Ni vraies, ni fausses, ses œuvres paraissent être des « nouvelles hyperréalités {note} ».

— IMAGES AUTOUR DU TRAVAIL JEANNE TZAUT



Jalousie - 2021 – Exposition *De la peinture*, Cumulus, Bordeaux
Commissariat Gunther Ludwig



Stries - 2021- Exposition *Allons Voir !*
Vailly sur Sauldre,



Polyptique du tympan - 2020/21- Façade du collège de Tardets (64),
Commande du département des Pyrénées-Atlantiques *L'art dans l'espace public*



Tiregand 3000 - 2020- exposition au Chateau de Tiregand (24),
Commissariat Les rives de l'art

— PROGRAMME CULTUREL AUTOUR DE L'EXPOSITION

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

25.11.2021 à 19h

En présence de l'artiste Jeanne Tzaut

ATELIER RECREO'MUR

27.11.2021 de 14h à 16h*, à l'artothèque

Atelier famille ludique et créatif destiné aux parents avec leurs enfants autour d'une visite-découverte de l'exposition

VISITE DE L'ATELIER DE JEANNE TZAUT

04.12.2021 de 11h à 13h*

En partenariat avec Documents d'Artistes Nouvelle-Aquitaine

WEEK-END MUSÉES TÉLÉRAMA

19 & 20.03.2022

Samedi 19.03 de 14h à 16h

Atelier* pour les enfants à partir de 5 ans avec leurs parents.

Dimanche 20.03 à 15h

Visite *Un autre regard* avec Jérémy Gaubert, architecte, docteur en aménagement de l'espace et auteur de plusieurs articles sur le corps et ses mouvements. Il s'intéresse à la marche comme révélatrice de l'être urbain et nous offrira son regard de philosophe sur l'œuvre de Jeanne Tzaut.

En février 2021, les éditions Terre urbaine publient Philosophie du marcheur, essai sur la marchabilité urbaine de Jérémy Gaubert. Cet ouvrage offre une réflexion profonde et philosophique, dans laquelle l'auteur raconte sa façon d'être au monde grâce et par la marche, de faire corps avec son environnement, questionnant tout du long son rapport au paysage urbain.

*Renseignements et réservations : 05.56.46.38.41 — contact@lesartsaumur.com

Entrée libre mar. à sam. 14h/18h et sur RDV

Avec passe sanitaire et dans le respect des gestes barrières et de la jauge en vigueur

Contact Presse

les arts au mur artothèque

Corinne VEYSSIÈRE — 06 03 59 64 04 — corinne@lesartsaumur.com

ACTIONS EDUCATIVES

Le Pôle des Actions éducatives propose de nombreuses actions – visites, ateliers, rencontres et projets avec des artistes...- autour des expositions :

- ➔ scolaires de la maternelle au lycée,
- ➔ établissements de l'enseignement supérieur,
- ➔ politique de la ville : espaces d'animation et sociaux, associations dans les quartiers prioritaires

Contact Christelle SEGUIN : 05 56 46 38 41 — christelle@lesartsaumur.com

